



Dans les années 80, l'espace situé entre la rue de Bezons et l'avenue de la République est devenu une friche.

La rue de Bezons ou l'histoire de la Papeterie

La rue de Bezons, qui reliait la Papeterie de la Seine au quartier de la gare, est actuellement scindée en deux par l'échangeur des autoroutes A 86 et A 14 et par les nouvelles habitations du secteur Hoche.

que les livraisons de papier à l'imprimerie du journal puissent être effectuées rapidement.

La cité Paul-Dupuy

Entre les deux guerres, la rue de Bezons est prolongée pour desservir de nouvelles habitations créées par la Papeterie de la Seine (en 1917, la papeterie est devenue la société anonyme Papeterie de la Seine). L'entreprise, en pleine expansion, diversifie sa production. Elle se lance dans la fabrication de papier kraft, achète les locaux de l'ancienne usine d'impression de papier à musique Roeder (rue Gutenberg), et acquiert de nouveaux terrains pour stocker les matières premières. Elle a grand besoin de main-d'œuvre. Pour recruter plus facilement du personnel venant de province (car la crise du logement est aiguë en région parisienne), la cité Paul-Dupuy est construite en face de la papeterie. Il s'agit d'un ensemble de pavillons doubles, dotés d'un jardin et édifiés le long de deux voies privées (les rues Jean et Paul Dupuy). Ce groupement s'étend jusqu'à l'avenue de la République. Un collectif de dix pavillons identiques est également bâti à l'extrémité de la rue de Bezons. L'entreprise possède plusieurs autres maisons, situées rue de Bezons et dans les environs.

La rue de Bezons suit le tracé de l'ancien chemin des Presles n° 9, qui traversait des pâtures et des cultures. Au début du XX^e siècle, l'urbanisation du quartier de la gare et l'installation de la Papeterie du Petit Parisien vont exiger l'élargissement du chemin qui devient alors la rue de Bezons. Cette voie relie le boulevard de la Seine à la rue de la Papeterie du Petit Parisien, qui fait la jonction entre l'avenue de la République et l'entrée de l'usine. La papeterie est créée en 1904 par Jean Dupuy, directeur du quotidien *Le Petit Parisien*. Il désire fabriquer son propre papier journal, tant ses besoins sont énormes. *Le Petit Parisien* est alors tiré à plus de 1300000 exemplaires, c'est le plus fort tirage des journaux du monde entier. L'usine est fixée à Nanterre car il est important



Ce pavillon, situé rue de Bezons, appartenait à la Papeterie de la Seine.



Convoitée pour ses terrains et menacée de fermeture dans les années 70, la papeterie de la Seine fait de la résistance et arrive à maintenir son activité jusqu'en 2011.



cet achat avec la direction de l'entreprise. Les grèves de protestation contre la fermeture se succèdent. L'action du personnel pour le maintien de la papeterie à Nanterre reçoit le soutien de la municipalité qui intervient auprès des pouvoirs publics. Finalement en 1975, les négociations aboutissent au maintien de l'usine.

Une rue coupée en deux

La rue de Bezons subit de profondes modifications liées à la réalisation des autoroutes A 86 et A 14. En 1993-1994, l'autoroute A 86, qui arrive à Nanterre, est construite en tranchée le long de la rue de Bezons. Cette dernière est ensuite coupée en deux par la création de l'échangeur qui relie les autoroutes A 86 et A 14, et par l'édification des nouvelles habitations du quartier Hoche. Actuellement, une partie de la rue de Bezons relie le boulevard de la Seine à la rue Ampère. L'autre partie, située entre la papeterie qui a maintenant cessé son activité et la future mosquée, ne pourrait-elle pas être nommée rue de la Papeterie, en mémoire de la grande aventure industrielle et humaine qui s'est déroulée en ces lieux?



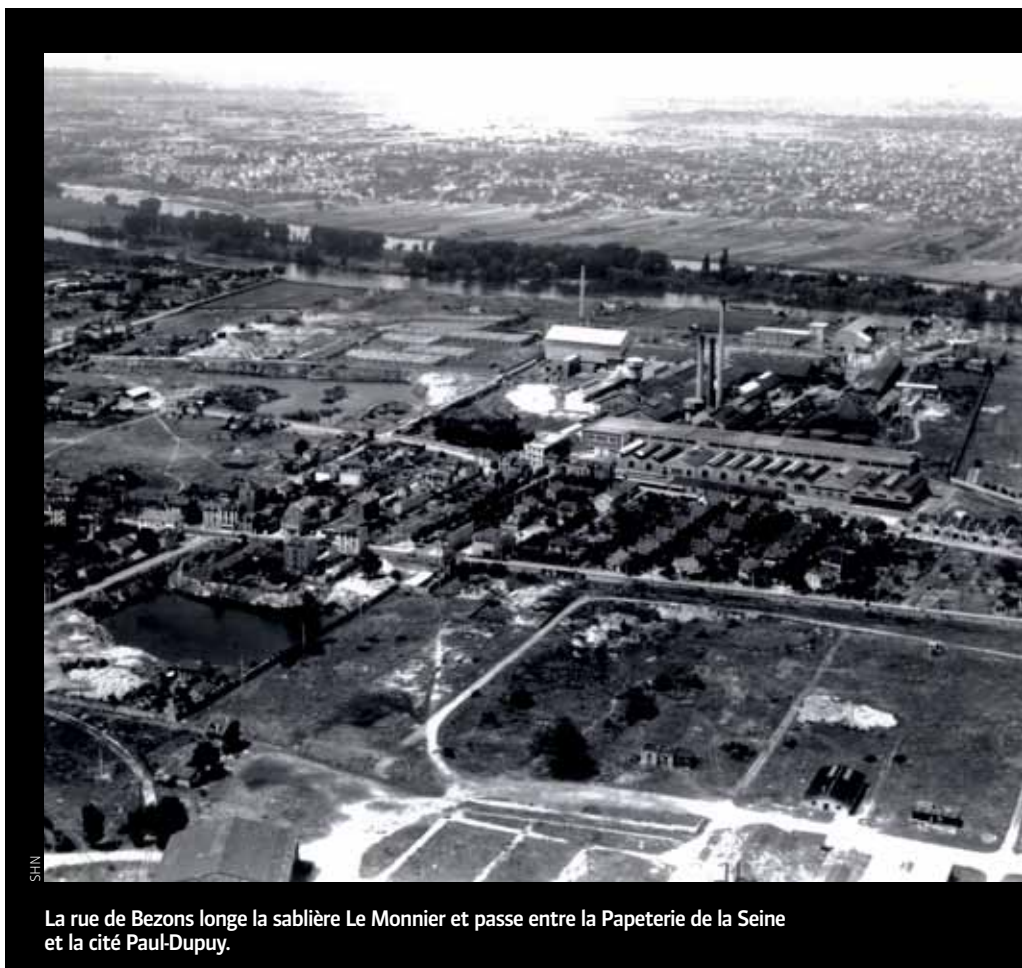
JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

La sablière Le Monnier

À côté de la papeterie, le long de la rue de Bezons, la famille Le Monnier exploite une sablière. La carrière, qui peut atteindre six mètres de profondeur, est inondée pour former un étang dont les bords sont abrupts à certains endroits et en pente douce à d'autres. Le sable fin et la mignonnette (gravillons de 8 mm maximum), extraits de la sablière, sont vendus aux entreprises de travaux publics, aux maçons de Nanterre et des communes voisines, au service entretien de la papeterie et à la ville de Nanterre pour la voirie. À cette époque, de nombreuses rues des quartiers périphériques sont encore des chemins de terre que l'on recouvre de mignonnette mélangée à du goudron. La sablière, lorsqu'elle n'est pas en exploitation, devient un lieu de détente. Il n'est pas rare de voir M. Le Monnier, dans sa barque, lancer l'épervier et remonter quelques anguilles et quelques carpes qui feront partie du menu familial. En 1947, lorsque la sablière est épuisée, la Papeterie de la Seine l'achète et la comble avec les déchets de bois et de mâchefer qu'elle produit.

Les projets d'autoroutes

En 1966, l'Epad (Établissement public d'aménagement de La Défense), exproprie 14 hectares de terrains appartenant à la Papeterie de la Seine en vue de la construction d'autoroutes. Le territoire exproprié comprend les terrains et habitations situés entre la rue de Bezons et l'avenue de la République, ainsi que les terrains compris entre la rue Gutenberg, la rue de Bezons et l'avenue Hoche. De 1969 à 1975, l'usine elle-même se trouve menacée de fermeture car l'Epad, qui désire acquérir tout le site occupé par la papeterie, négocie



SHN

La rue de Bezons longe la sablière Le Monnier et passe entre la Papeterie de la Seine et la cité Paul-Dupuy.